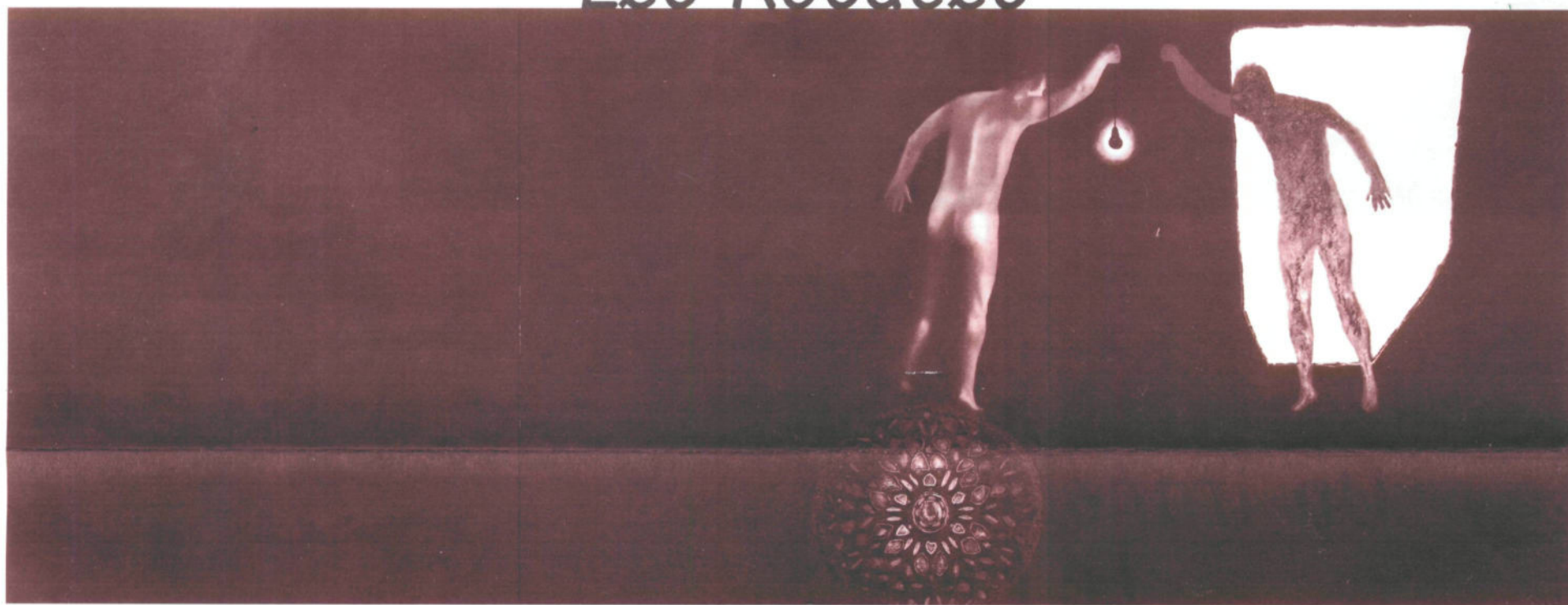


Marc Séguin

Les Rosaces



Manifestare, 2000
Huile et goudron sur toile
285 x 733,5 cm
Photo : Guy L'Heureux

Parmi les artistes qui ont émergé sur la scène québécoise au cours des années 90, Marc Séguin est certainement l'un de ceux qui ont manifesté le plus de maturité et de rigueur, et qui ont réussi à retenir l'attention très rapidement.

En fait, Marc Séguin est de ces artistes qui ne peuvent nous laisser indifférents. À la fois peintre, dessinateur et graveur, il n'adhère à aucune esthétique spécifique, et son recours constant à une variété de styles et de procédés le fait échapper à toute tentative de classement hâtif. Sans rompre avec l'histoire, le travail de Séguin ne ressemble toutefois à rien d'autre. Tentant de concilier tout autant le dessin académique et l'art naïf que la figuration et l'abstraction, par exemple, ce travail semble jouer des contrastes et des oppositions pour créer des images à la fois déroutantes et séduisantes. Les œuvres de Séguin se distinguent par leurs compositions surprenantes qui mettent en scène des sujets à première vue familiers, mais qui s'avèrent tenir bien plus de la charade et dont le sens précis semble toujours nous échapper. Ainsi, déployant avec habileté et finesse les multiples registres de l'expression picturale et de ses acquis historiques, l'artiste impose déjà une œuvre dont les préoccupations et l'univers lui sont des plus personnels.

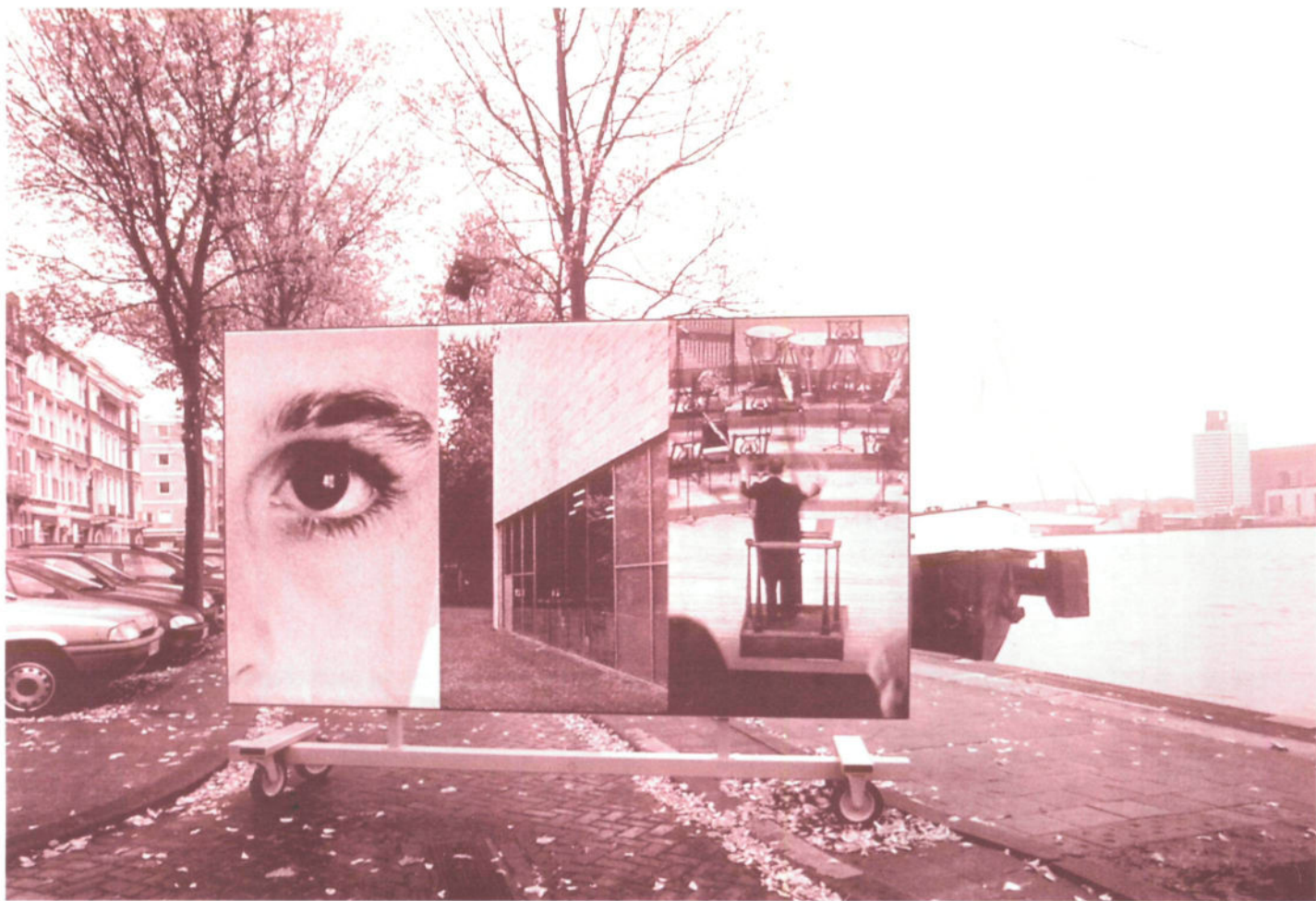
À l'occasion de cette première exposition individuelle au Musée, Marc Séguin nous présente un ensemble de grands tableaux récents et inédits qu'il a élaborés sous la thématique inspiratrice de la rosace. Bien plus qu'un simple motif, la rosace devient ici le support à une réflexion sur la lumière, tant comme élément plastique que comme valeur symbolique. Déjà subtilement présent dans son travail antérieur, l'intérêt de l'artiste pour la lumière en tant que facteur fondamental dans l'histoire de la peinture prend de nouveaux accents qui relèvent en quelque sorte d'une nécessité intérieure. Traités, à une exception près, dans les tonalités noires, tous les tableaux manifestent de manières différentes l'importance de la lumière, sans laquelle rien n'existerait. Forme parfaite, évoquant la plénitude et l'équilibre, la rosace qui y apparaît dans les dimensions et les versions les plus variées devient, semble-t-il, le prétexte à pointer l'essentiel, c'est-à-dire, pour l'artiste, à s'interroger sur l'incontournable question existentielle.

Récipiendaire du prix Pierre-Ayot 1998, Marc Séguin avait participé à l'exposition *De fougue et de passion* tenue au Musée d'art contemporain de Montréal à l'automne 1997. Au début de cette année, son travail était présenté au sein de l'exposition *Miserabilia* à la Kitchener-Waterloo Art Gallery. Depuis 1994, il a tenu plusieurs expositions personnelles au Québec, à Toronto et à Vancouver, de même qu'il a participé à de nombreuses manifestations collectives, dont certaines à l'étranger, telles que, récemment, *Canada 3 perspectives* à la Fondazione Bevilacqua La Masa, à Venise. ■ RÉAL LUSSIER

Sommaire

- 1 MARC SÉGUIN
LES ROSACES
- 2 MUNTADAS
ON TRANSLATION : LE PUBLIC
- 3 PIERRE HUYGHE
- 4 ACTES DE COLLOQUES
COLLOQUE L'ART ET LA MÉDECINE
- 5 SYMÉTRIE ASYMÉTRIE
- 6 LES AMIS DU MUSÉE
- 7 SUPERMICMAC
FESTIVAL DE MUSICIENNES
INNOVATRICES CANADIENNES –
MUSIQUES ACTUELLES
ET CONTEMPORAINES
- 8 ARTCITÉ

DU 16 NOVEMBRE 2000 AU 4 FÉVRIER 2001



On Translation: The Audience
Vue du projet en cours de réalisation,
Rotterdam, 1998-1999

Muntadas

On Translation : Le Public

Les stratégies d'intervention et le mode de travail privilégiés par Muntadas empruntent à un registre étendu : variations dans la présentation d'une œuvre selon le contexte, exposition à l'intérieur du réseau artistique traditionnel (musées, galeries) ou dans l'espace public, développement d'une même idée à travers une série d'œuvres coiffée d'un titre générique... Les techniques et supports utilisés sont également divers : vidéo, photographie, enregistrements sonores, imprimés, installations à caractère architectural, Internet, etc. Pour Muntadas, il s'agit avant tout de créer un espace relationnel susceptible d'amener le spectateur à voir autrement et à lire «entre les lignes» — comme le souligne d'ailleurs le titre d'un de ses vidéos de la fin des années 70, *Between the Lines*.

L'exposition *On Translation : Le Public*¹ réunit trois installations majeures de Muntadas réalisées au cours des deux dernières décennies. L'œuvre intitulée *The Board Room* prend la forme d'une salle de conseil d'administration meublée d'une longue table et de treize chaises, et sur les murs de laquelle sont accrochés treize portraits photographiques et vidéographiques de chefs religieux, principalement des télévangélistes. Par sa configuration et par ses diverses composantes, cette œuvre met en relief le recours aux médias de masse par les organisations religieuses, pour en souligner notamment la dimension affairiste sous-jacente. *Between the Frames: The Forum* constitue pour sa part un «portrait» du milieu de l'art réalisé à partir de multiples entrevues vidéo menées dans différents pays auprès de critiques, de conservateurs, de galeristes, de collectionneurs... Enfin, l'œuvre *On Translation: The Audience*, qui a d'abord existé sous forme de «project in progress» réalisé à Rotterdam en 1998-1999, met en lumière le rôle de «filtre» exercé par les institutions dans le domaine culturel. Cette œuvre, qui donne son titre à l'exposition, appartient à la série *On Translation*, amorcée en 1994 et qui porte sur les questions de traduction, d'interprétation et de médiation inhérentes à tout processus de communication.

La réunion de ces trois installations met en relief autant d'approches différentes relativement à la mise sur pied d'une exposition : la «reconstruction» — la mise en place de *The Board Room* répond à des instructions précises, reprises d'une exposition à l'autre; la «réinterprétation» — telle une partition musicale, l'installation *Between the Frames: The Forum* fait l'objet d'une nouvelle interprétation à chaque présentation de l'œuvre²; et la «recontextualisation» — créée au regard du réseau des institutions culturelles de Rotterdam, l'œuvre *On Translation: The Audience* voit le nombre de ses composantes augmenter et son propos s'élargir en fonction de chaque nouveau lieu d'exposition.

Originaire de Barcelone, Antoni Muntadas vit et travaille principalement à New York. La présentation montréalaise de cette exposition est une coproduction de Witte de With, Center for Contemporary Art (Rotterdam) et du Musée d'art contemporain de Montréal. Un programme vidéo réunissant des œuvres de Muntadas réalisées depuis la seconde moitié des années 70 complète cette présentation. L'exposition sera également présentée au University Art Museum (Berkeley, Californie) au début de l'année 2001. ■ PIERRE LANDRY

DU 12 OCTOBRE 2000 AU 7 JANVIER 2001

1. Ce titre est une adaptation, pour la présentation montréalaise, du titre original de l'exposition, *On Translation: The Audience*.
2. La mise en espace de cette installation varie en effet d'une exposition à l'autre. Conformément au souhait de l'artiste, elle a ici été confiée à un intervenant de la scène montréalaise — en l'occurrence Guy Bellavance, sociologue de l'art et professeur à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS - Culture et société).

Pierre Huyghe

CETTE PREMIÈRE EXPOSITION SOLO AU CANADA DE L'ARTISTE FRANÇAIS PIERRE HUYGHE PRÉSENTE UNE NOUVELLE INSTALLATION, *THE THIRD MEMORY (LA TROISIÈME MÉMOIRE)*, PRODUITE PAR LE CENTRE POMPIDOU, PARIS, AINSI QU'UNE SECONDE ŒUVRE INTITULÉE *BLANCHE-NEIGE, LUCIE, 1997*. DEPUIS UNE DIZAINE D'ANNÉES, PIERRE HUYGHE RÉALISE DES INTERVENTIONS DIVERSIFIÉES (PHOTOGRAPHIE, VIDÉO, CINÉMA, ETC.) QUI INDUISENT UN QUESTIONNEMENT CRITIQUE DE L'IMAGE ET DE L'ATTITUDE DU SPECTATEUR FACE AUX MÉDIAS ÉLECTRONIQUES. LES DISPOSITIFS QU'IL MET EN SCÈNE VISENT À RÉINVENTER LA POSITION DU SPECTATEUR PAR RAPPORT À L'ŒUVRE, QUE CELUI-CI INVESTIT DE POTENTIALITÉS NOUVELLES DE LECTURE. CONFONDANT ET ENCHEVÊTRANT RÉALITÉ ET FICTION, LES INCURSIONS DE PIERRE HUYGHE À L'INTÉRIEUR DU CINÉMATOGRAPHIQUE EN PARTICULIER, SUSCITENT DES RÉINTERPRÉTATIONS DES MODÈLES DOMINANTS DE LA CULTURE.

Parmi ses réalisations vidéographiques, signalons *Les Incivils*, 1995, d'après *Uccellacci e Uccellini*, 1966, de Pier Paolo Pasolini, dans lequel des acteurs rejouent des scènes du film sur les lieux mêmes du tournage initial; *Remake (Fenêtre sur cour)*, 1994-1995, qui réactive le modèle narratif, dans un contexte actuel, du film *Rear Window*, 1953-1954, d'Alfred Hitchcock; *Blanche-Neige, Lucie*, 1997, dans lequel Lucie Dolène, la voix française de Blanche-Neige, parle de ses conditions de travail avec

la firme américaine Disney; *Sleeptalking*, 1998, en deux versions, qui redonne la parole à John Giorno, le comédien du film *Sleep*, 1963, d'Andy Warhol, et lui fait rejouer, plusieurs décennies plus tard, la scène du dormeur; enfin *L'Ellipse*, 1998, qui reconstitue l'espace narratif virtuel existant entre deux plans-séquences du film *Der Amerikanische Freund (L'Ami américain)*, 1976, de Wim Wenders.

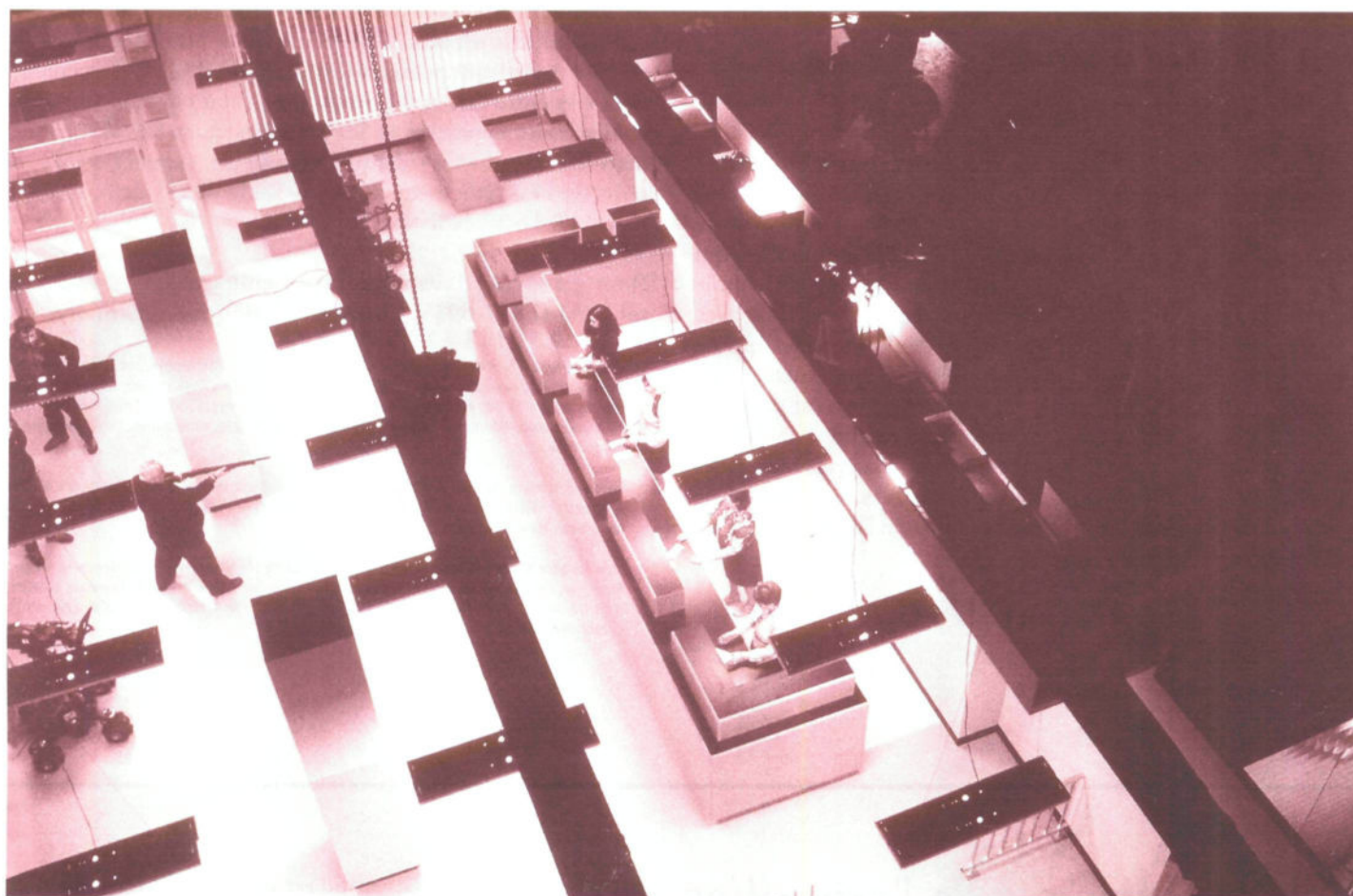
L'installation audiovisuelle intitulée *The Third Memory*, 2000, réinterprète le film *Dog Day Afternoon (Un après-midi de chien)*,

1975, de Sidney Lumet. Ce projet de réalisation de Pierre Huyghe se construit autour d'une mémoire collective, celle du cinéma, mais plus spécifiquement autour de la mémoire d'un homme, John Wojtowicz, dont l'acte le plus significatif de sa vie, le hold-up d'une banque à Brooklyn, a servi de scénario au film de fiction de Lumet. Conjuguant les archives existantes relatives au fait divers (la prise d'otage de ce 22 août 1972 ayant été suivie en direct par les médias), des extraits du film et les scènes du tournage récent avec John Wojtowicz (dont Al Pacino interpréta le rôle), Pierre Huyghe interroge la corrélation entre la réalité filmique, la réalité comme mémoire et la réalité construite par les médias. À la fois acteur, narrateur, spectateur, figurant et metteur en scène, John Wojtowicz fait ressurgir et s'entrecroiser la mémoire du vécu, la mémoire de fiction et la mémoire de l'imaginaire.

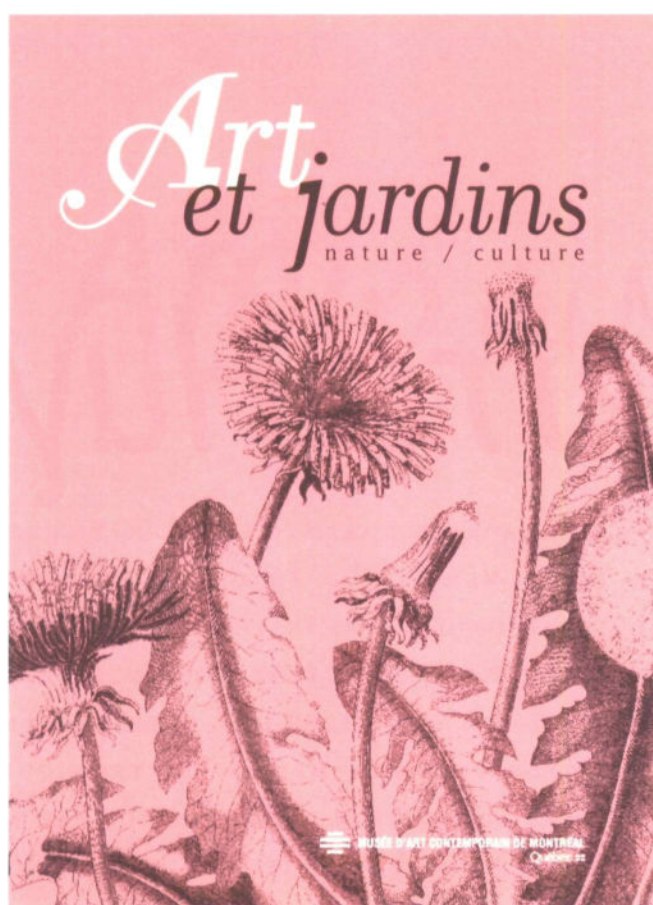
Cette exposition au Musée d'art contemporain de Montréal est réalisée avec le concours de l'Association Française d'Action Artistique, Ministère des Affaires Étrangères. Une publication bilingue coéditée par le Centre Pompidou et The Renaissance Society, University of Chicago, accompagne l'exposition.

■ SANDRA GRANT MARCHAND

DU 12 OCTOBRE 2000 AU
7 JANVIER 2001



Photographie de tournage, *The Third Memory*, 2000
Collection Centre Georges Pompidou
Photo : Georges Meguerditchian



Actes de colloques

LE 18 AOÛT DERNIER, LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL LANÇAIT À GRAND-MÉTIS, SUR LE SITE DES JARDINS DE MÉTIS ET DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE JARDINS, LES ACTES DU COLLOQUE *ART ET JARDINS*, LE SIXIÈME VOLUME DE LA COLLECTION «CONFÉRENCES + COLLOQUES».

Cette publication, de 200 pages et illustrée d'une quarantaine de photographies en couleur d'œuvres, d'installations et de jardins, rassemble les textes de Christine Bernier, Michel Baridon, Anne Bélanger, Pierre Bonnechere, Thérèse Chabot, Melvin Charney, Danièle Dagenais, Bertrand Dumont, Philip Fry, Catherine Grout, Francine Larivée, Luc Lévesque, Philippe Nys et Alexander Reford. Les actes sont en vente à la Librairie Olivieri du Musée et dans toutes les librairies au prix de 15,95 \$.

Le septième ouvrage de la collection «Conférences + Colloques» intitulé *Définitions de la culture visuelle IV. Mémoire et archive* sera disponible à partir de novembre 2000. Les actes du colloque *Mémoire et archive* regrouperont les textes des conférenciers suivants : Christine Bernier, Daniel Arasse, Peter Carrier, Jean-Louis Déotte, Vera Frenkel, David Galloway, Françoise Le Gris, Alexis Nouss, Marie-Noëlle Ryan, Gad Soussana, Winfried Speitkamp, Johanne Villeneuve et Gérard Wajcman. C. C.

Colloque L'art et la médecine

CE COLLOQUE INTERNATIONAL RÉUNIRA, AU PRINTEMPS 2001, HISTORIENS DE L'ART, ARTISTES, MÉDECINS ET PHILOSOPHES. IL SERA QUESTION DES RELATIONS ENTRE L'ART ET LES SCIENCES DU CORPS.

Joël Des Rosiers rapportait récemment cette troublante remarque de Le Clézio : «Un jour peut-être, il n'y aura plus d'art, il n'y aura que de la médecine¹.» Cette vision pessimiste est en partie le fruit d'une pensée née avec l'ère industrielle, qui nous a amenés à voir l'art et la science comme une «économie binaire²». Les XIX^e et XX^e siècles ont en effet coïncidé avec la séparation de l'art et de la science, deux domaines qui ne pouvaient se concevoir, dans la pensée moderniste, que comme radicalement opposés. Cette antinomie n'est donc pas «naturelle», et elle s'avère relativement récente : le XVIII^e siècle avait créé, dans le but d'expliquer et de visualiser des phénomènes incompréhensibles ou invisibles, une variété de métaphores corporelles inspirées à la fois de l'esthétique et de la médecine³.

Quelles représentations du corps humain pouvons-nous obtenir en examinant ensemble les images que nous livrent l'art et la médecine ? Depuis deux cents ans, ces deux domaines ne partageaient plus les mêmes références; aujourd'hui, cependant, des artistes et des scientifiques travaillent de plus en plus selon une pensée qui témoigne de l'effritement des frontières entre l'art et la science. Il ne s'agit pas vraiment d'une tendance, les approches et les pratiques étant très diversifiées, mais nous pouvons identifier plusieurs manifestations de refus du cloisonnement dans une seule de ces deux sphères.

■ CHRISTINE BERNIER

Pour en savoir davantage : Info-colloques, tél. : (514) 847-6935. Courriel : colloque@macm.org

1. Voir son texte d'introduction pour le dossier «Médecine et littérature», publié dans la revue *Spirale* (n° 172, mai-juin 2000). Chirurgien et poète, Joël Des Rosiers a été récipiendaire du Prix de la Société des écrivains canadiens 1997 pour son essai *Théories caraïbes. Poétique du déracinement* (Montréal, Triptyque, 1996), où il développe, entre autres, l'idée de «science du poème».
2. «Art and science as a binary economy» : nous empruntons cette formulation à Caroline A. Jones et Peter Galison, directeurs de la publication *Picturing Science Producing Art*, Londres et New York, Routledge, 1998.
3. Voir Barbara Maria Stafford, *Body Criticism. Imaging the Unseen in Enlightenment Art and Medicine*, Cambridge (Mass.) et Londres, MIT Press, 1991. Voir aussi, de la même auteure, *Artful Science. Enlightenment Entertainment and the Eclipse of Visual Education*, Cambridge (Mass.) et Londres, MIT Press, 1994.

PRINTEMPS 2001



Lancement du catalogue de l'exposition des œuvres de Louise Viger et conférence de Jacques Lacoursière

LE 4 OCTOBRE 2000 À 19 H À LA SALLE BEVERLEY WEBSTER-ROLPH. ENTRÉE LIBRE

Le public est invité à assister à une conférence sur l'histoire de la gastronomie au Québec, à l'occasion du lancement du catalogue de l'exposition des œuvres de Louise Viger, intitulée *L'Ogre et le Connaisseur*.



Jacques Hurtubise. *Gri-Gri*, 1987
Acrylique, collage sur toile. 168 x 162 cm
Collection Lavalin du Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Centre de documentation Yvan Boulerice

CETTE EXPOSITION DIDACTIQUE D'ŒUVRES DE LA COLLECTION, QUI S'INSÈRE DANS LA SÉRIE *LANGAGE PLASTIQUE*, RÉVÈLE À QUEL POINT L'AGENCEMENT ET L'ORGANISATION DES ÉLÉMENTS DE L'IMAGE PLASTIQUE SONT TRIBUTAIRES DE CERTAINS PRINCIPES DE COMPOSITION.

Symétrie asymétrie

L'équilibre, le mouvement, le rythme et la dominante constituent différents paramètres, utilisés de manière intuitive ou apprise pour organiser les éléments de composition entre eux dans un espace donné.

Par exemple, la symétrie produit inévitablement, dans l'ensemble d'une composition, un effet d'équilibre. Les éléments sont distribués également de chaque côté d'un même axe. La stabilité s'impose, un statisme s'établit, l'omniprésence de concordances endigue l'inattendu. Par contre, l'effet d'instabilité, dans une organisation dite asymétrique, offre plus de dynamisme. Les éléments y apparaissent selon leurs dimensions, leurs valeurs, leurs couleurs, sans se trouver en vis-à-vis. ■ LUC GUILLEMETTE

DU 4 OCTOBRE 2000 AU 18 FÉVRIER 2001



Paterson Ewen. *Sans titre*, 1962
Pastel à l'huile sur papier. 66,2 x 47,7 cm
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

Les Amis du Musée

Une nouvelle aventure

C'est au mois d'août dernier que les Amis du Musée tentaient une nouvelle aventure en réalisant une première expérience de sortie culturelle organisée spécialement pour eux. Pour faire suite au colloque *Art et jardins* qui s'était tenu au Musée en avril, le projet d'une visite aux Jardins de Métis avait été lancé. La réponse fut enthousiaste, et une vingtaine de nos Amis sont partis de bon matin, le 18 août, pour une escapade de deux jours vers Grand-Métis, qui leur a permis de visiter les magnifiques jardins historiques réalisés par Elsie Reford entre 1926 et 1959, le Festival international des jardins, le Musée régional de Rimouski et l'exposition *L'Art de la table*, présentée au Parc de la Pointe de Rivière-du-Loup.



Alexander Reford, directeur des Jardins de Métis, s'entretient avec les Amis.



Denis Lemieux, directeur du Festival international de jardins, présente les installations.

Le Bal

La 14^e édition du Bal, qui a eu lieu le 30 mars 2000, a réuni les personnalités les plus en vue de la société montréalaise. Madame Agnès Maltais, ministre de la Culture et des Communications du Québec, l'honorait de sa présence.

À cette période de renaissance printanière, le Bal venait ponctuer le passage de l'ancien au nouveau millénaire en offrant aux convives l'occasion de revoir l'exposition *Culbutes. Œuvre d'impertinence*. Au tirage des prix de présence, c'est Michel Fortier (TV5), qui gagna la bague *Collection de Paris Nouvelle Vague* de Cartier. Les billets d'avion «toutes destinations» pour l'Europe ont été remportés par Guylaine Trudeau-Carrière. Tous les invités recevaient la *Correspondance Précieuse* de Cartier.

La vente des tables, la sollicitation de dons et de commandites ont été un succès grâce à la participation du président d'honneur, Marc DeSerres, des membres des conseils d'administration du Musée et de la Fondation ainsi que du comité organisateur présidé par Denis D'Etcheverry et composé de Manon Blanchette, Nancy Cleman, Fernanda Ivanier, Josée Lacoste Lépine, Carolina Richer La Flèche, Danièle Patenaude et du directeur de la Fondation des Amis du Musée, André Lussier.

Nous remercions nos commanditaires et collaborateurs : Cartier – Voyages Quorum Carlson Wagon-lit – Richard Veilleux Imprimeur – Micheline Vallée et Le Lapin du Québec – Les Vins Philippe Dandurand – Eau Minérale Saint-Justin – L'Académie de Ballet Classique de Montréal – Itaca Direct – le Cirque du Soleil – François Picard et Épicentre – Flore Topiaires – Vasco Design ainsi que nos patrons d'honneur, qui en plus de nous gratifier de leur présence, participent de manière significative au succès financier de l'événement : Martha et Alfred Lawee, Mario Lecaldare, Charles S. N. Parent, Lucie Pinsonneault, Michel Vennat, Marie-Josée Nadeau, Jean-Claude Cyr, Rosaire Archambault, Pierre Bourgie, Steven et Solita Mishan, Sydney et Fernanda Ivanier, Geoffrey Gelber, Alain Cousineau, Thomas Birks, François Beaudoin, Louis Lagassé et Jacques Lamarre.

Le Bal Monstre

Préparez vos masques et vos déguisements les plus spectaculaires ou les plus bizarres, car la soirée d'Halloween la plus courue en ville approche à grands pas. Le comité organisateur, présidé par Stéphane É. Brisebois, est à l'œuvre depuis longtemps et nous promet une autre grande soirée le 28 octobre prochain. Si l'an dernier tous les billets ont été vendus, on peut s'attendre à ce qu'ils s'envolent comme une nuée de chauves-souris sous la pleine lune dès le début d'octobre... ■ ANDRÉ LUSSEUR

28 OCTOBRE 2000



Photo : Jean-Claude Béhar



Photo : Jean-Claude Béhar



Photo : Jean-Claude Béhar



Photo : Olivier Jomphe



Rita Letendre
Golden Haze, 1973
Acrylique sur toile
182,7 x 122 x 5 cm
Collection Lavalin
du Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay

SuperMicMac

Festival de Musiciennes innovatrices canadiennes —
Musiques actuelles et contemporaines

AU PROGRAMME DES CRÉATIONS MULTIMÉDIAS DU MUSÉE CET AUTOMNE, LE FESTIVAL SUPERMICMAC EST UN ÉVÉNEMENT CONÇU PAR LES PRODUCTIONS SUPERMÉMÉ SUPERMUSIQUE POUR RENDRE HOMMAGE, À L'OCCASION DU NOUVEAU MILLÉNAIRE, AUX FEMMES MUSIENNES, POUR LEUR ÉNERGIE CRÉATRICE ET LEUR CONTRIBUTION À L'ÉVOLUTION DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE.

DU 25 OCTOBRE AU 12 NOVEMBRE 2000, LE FESTIVAL RÉUNIRA DES MUSIENNES DE DIVERSES TENDANCES ET DE DIFFÉRENTES VILLES DU PAYS ET DÉPLOIERA LEURS MUSIQUES À LA SALLE PIERRE-MERCURE, AU THÉÂTRE LA CHAPELLE, À LA MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC, À LA CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR ET À LA SALLE BEVERLEY WEBSTER-ROLPH DU MUSÉE.

Neuf concerts seront donnés au Musée dont, en ouverture du Festival, un *Hommage à La Bolduc*, avec des arrangements de ses musiques par les compositrices-arrangeuses Allison Cameron, Claire Gignac, Joane Héту, Lori Freedman, Diane Labrosse, Lee Pui Ming et Danielle P. Roger. Nous présenterons également au Musée une soirée autour de la voix, un concert du VIEW, le Vancouver Improvising Ensemble of Women, deux soirées de musique acousmatique, avec au programme des œuvres de Marcelle Deschênes et de Hildegard Westerkamp, deux soirées de performances et expérimentations sonores avec, entre autres, Rivka Golani, et deux présentations d'atelier, celui de l'ECM/Conservatoire de musique de Montréal, sous la direction de Véronique Lacroix, avec la participation des solistes Estelle Lemire et Geneviève Grenier, et un atelier de musique contemporaine sous la direction de Lorraine Vaillancourt, avec au programme une œuvre de Micheline Colombe Saint-Marcoux.

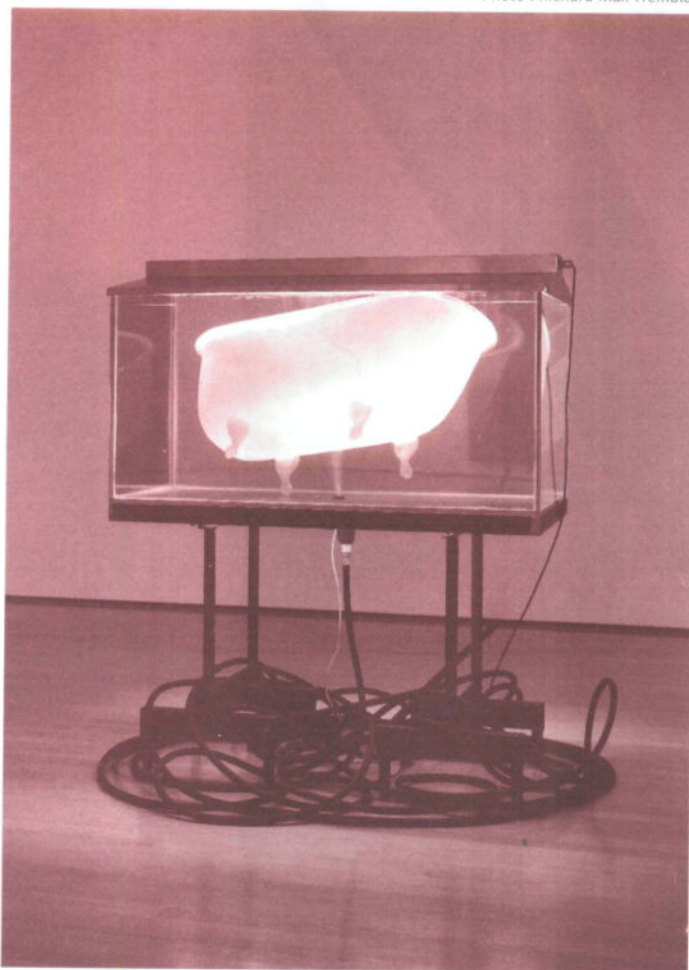
Plusieurs organismes sont associés à la réalisation du Festival; mentionnons le Western Front de Vancouver, la société de concerts Réseaux, l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM), le Conservatoire de musique de Montréal, la Faculté de musique de l'Université de Montréal, la société Innovations en concert (IEC), la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ), le Centre de musique canadienne à Montréal (CMC), la chaîne culturelle FM de Radio-Canada et la Société québécoise en recherches musicales. ■ LOUISE ISMERT

DU 25 OCTOBRE AU 12 NOVEMBRE 2000

Kim Adams
Dash-Hound, 1995-1996
 Structure d'acier, matériaux divers
 4,8 x 14,6 x 4,5 m
 Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
 Photo : Richard-Max Tremblay



Catherine Widery
Silence and Slow Time, 1994
 Verre, acier, aluminium, fibre de verre, tuyau en caoutchouc,
 pompe, lumière fluorescente, eau
 Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
 Photo : Richard-Max Tremblay



Artcité

DANS LA VITRINE D'UNE QUINCAILLERIE, UNE BAIGNOIRE MINIATURE FLOTTE DANS UN AQUARIUM REMPLI D'EAU. UNE LUMIÈRE PHOSPHORESCENTE ÉMANE DE LA FIBRE DE VERRE. UN PUBLIC MÉDUSÉ, VENU CHERCHER DES PIÈCES DE PLOMBERIE, REPART AVEC UN TUYAU SUR L'ART CONTEMPORAIN ! SI VOUS CROYEZ QU'IL S'AGIT D'UN SCÉNARIO DE SCIENCE-FICTION, DÉTROMPEZ-VOUS : DU MOIS D'AOÛT AU MOIS DE NOVEMBRE 2001, ARTCITÉ S'INSTALLE AU CŒUR DE LA VILLE.

À l'aube de son dixième anniversaire au centre-ville, le Musée veut mettre sur pied un événement qui, en plus de mobiliser sa «famille» — les artistes, le conseil d'administration, les employés et les visiteurs — envahira également la ville tout entière ! Une frénésie de l'art contemporain gagnera les employés des bureaux, les clients des centres commerciaux, les dirigeants des entreprises, les voyageurs des aéroports, gares et terminus. Pas d'antidote possible ! Grâce aux œuvres de la Collection du Musée, pendant deux mois et sur le lieu même de son quotidien, le public se trouvera exposé à la démarche de nos artistes.

C'est la ministre de la Culture et des Communications, madame Agnès Maltais, qui a été touchée la première par l'enthousiasme de monsieur Pierre Bourgie, président du Conseil d'administration du Musée. Emballé par l'événement *Artcité* qui crée un musée dans la ville, par le lien ainsi noué entre l'art et la vie, entre les artistes et la population, le ministère octroie une subvention exceptionnelle pour faire de cette exposition une véritable fête où nous serons tour à tour touristes dans notre propre ville, hôtes de la Collection du Musée d'art contemporain et fervents défenseurs de l'art qui se fait aujourd'hui. ■ MANON BLANCHETTE

AOÛT À NOVEMBRE 2001

Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié trois fois par année par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Directrice : Lucette Bouchard • Editrice déléguée : Chantal Charbonneau • Ont collaboré à ce numéro : Christine Bernier, Manon Blanchette, Chantal Charbonneau, Sandra Grant Marchand, Luc Guillemette, Louise Ismert, Pierre Landry, André Lussier, Réal Lussier • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Regim • Conception graphique : Épicentre • Impression : Imprimerie Quad • ISSN 1180-128X • Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, 2000 • La reproduction, même partielle, d'un article du *Journal* doit être soumise à l'autorisation de la Direction de l'éducation et de la documentation du Musée d'art contemporain de Montréal. • Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada. • Directeur du Musée : Marcel Brisebois • Membres du Conseil d'administration du Musée : Pierre Bourgie, président, Charles S. N. Parent, vice-président, Serge Guérin, trésorier, Rosaire Archambault, Ann Birks, Marc DesSerres, Francine Léger, Martha Tapiero-Lawee. Membres honoraires : Sam Abramovitch, George Carzi, Jean-Claude Cyr, Stephen A. Jaislowsky, Monique Parent, J. Robert Oumet, Jean Saucier • Membres du Conseil d'administration de la Fondation des Amis du Musée : Jean Saucier, président, Hubert Sibre, trésorier et secrétaire, Stéphanie E. Brisebois, Michel Bruner, Ghitta Caserman-Roth, Denis D'Etcheverry, François M. Desjardins, Mélanie Kau, Anne-Marie Laberge, Josée Lacoste Lépine, Jean Langlais, Francine Léger, Lucie Pinsonneault, Carolina Richer La Flèche • Directeur des Amis du Musée : André Lussier • Le Musée d'art contemporain de Montréal a pour fonction de faire connaître, de promouvoir et de conserver l'art québécois contemporain et d'assurer une présence de l'art contemporain international par des acquisitions, des expositions et d'autres activités d'animation. (*Lire sur les musées nationaux*, art. 23)

Musée d'art contemporain de Montréal - 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 3X5 - Tél. : (514) 847-6226
 Site Web de la Médiathèque : <http://Media.MACM.qc.ca>
 Site Web du Musée : www.macm.org